



Coalition d'aide
aux lesbiennes, gays
et bisexuels-les
de l'Abitibi-Témiscamingue

ÉVALUATION DU PROJET REFLET D'ALLIANCE - ANNÉE 2010-2011

RAPPORT D'ACTIVITÉS

DOCUMENT PRÉSENTÉ AUX PARTENAIRES DU PROJET (CRÉAT, FJAT, MJB),
AU COMITÉ D'ENCADREMENT ET AUX MEMBRES DE LA COALITION
COMME EXIGENCE FINALE DE L'ENTENTE DE CONCERTATION

PAR BENJAMIN AUDET ET LE COMITÉ D'ENCADREMENT

JUIN 2011

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	5
BILAN.....	5
Déroulement.....	5
Population rejointe.....	6
Sensibilisation.....	7
Outils d’information et de sensibilisation.....	8
Conférence auprès des parents.....	9
Colloque.....	10
Journée internationale contre l’homophobie.....	10
Adaptation des services.....	11
Pour les jeunes de 14 à 25 ans.....	11
Pour les jeunes de 25 à 35 ans.....	12
Pour les personnes transgenres et transsexuelles.....	13
Journées de formations.....	13
Appui aux groupes.....	14
Diffusion médiatique et représentation.....	15
Appui aux actions dans la Jamésie.....	16
Appui aux actions dans les communautés autochtones.....	16
CONCLUSION.....	17
Annexe 1	
La page du journal et les messages radio.....	19
Annexe 2	
Article de journal 1.....	23
Annexe 3	
Article de journal 2.....	27

INTRODUCTION

En mars 2011, un camionneur rejoint l'agent de projet pour lui mentionner qu'il a réussi à négocier avec son employeur un moyen pour que l'homophobie cesse dans son milieu de travail. Au même moment, un jeune immigrant déclare à l'agent projet avoir fait son coming out auprès d'un membre de sa famille. Celui-ci s'est montré ouvert à sa réalité. En avril, une jeune femme contacte l'agent, entre autres, pour lui mentionner qu'elle n'est plus en couple avec cet homme. Elle désire maintenant vivre son orientation homosexuelle. En mai, un jeune homme gai réalise un projet contre l'homophobie dans son école secondaire. Son projet est publié dans un article d'un journal régional.

Des faits divers, simples et complexes à la fois, qui illustrent des avancées à petite échelle, pouvant avoir des impacts majeurs. Dans le souhait que ces faits divers se multiplient, le projet Reflet d'Alliances a entrepris, durant l'année 2010 – 2011, des démarches diverses dans la région, dans les communautés autochtones et dans la Jamésie. À l'heure du bilan, il est possible d'affirmer que ces démarches, parfois simples, parfois complexes, ont donné des résultats intéressants.

Précisément, ce document résume le déroulement et les avancements du projet depuis juillet 2010. Il donne un aperçu de la population rejointe. Enfin, selon chaque action principale, une synthèse démontre les résultats atteints et une appréciation de ceux-ci.

BILAN

Déroulement

En 2010 et 2011, le projet a été cadencé par des rythmes élevés et des rythmes continus. En effet, plusieurs moments forts ont caractérisé cette année comme la réalisation du 4^e colloque de la Coalition d'aide aux lesbiennes, gais et bisexuels-les de l'Abitibi-Témiscamingue (Coalition), les différentes présences médiatiques, la finalisation du site internet ainsi que des outils de sensibilisation et la tournée régionale en Jamésie. En contretemps, des actions maintenues ont été réalisées comme la promotion du projet, la mobilisation et la mise à contribution d'actrices sociales et d'acteurs sociaux de plusieurs

milieux, dont le monde scolaire (primaire, secondaire et universitaire) ou les différentes sensibilisations comme celle faite lors de la Journée internationale contre l'homophobie.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le maintien de ces actions. Parmi ces facteurs, la planification et l'évaluation continue des actions semblent avoir permis une bonne organisation et une bonne répartition des énergies. Aussi, un facteur qui paraît être des plus importants est l'appui des membres de la Coalition et des partenaires, les tâches étant réparties entre plusieurs personnes.

Population rejointe

Le projet Reflet d'Alliances s'adresse principalement :

- aux jeunes de 14 à 35, dont les jeunes lesbiennes, gais, bisexuel(le)s et transgenres (LGBT);
- aux différentes actrices sociales et aux différents acteurs sociaux travaillant de près ou de loin avec ces jeunes.

Ce sont environ 200 personnes qui ont été rencontrées durant la dernière année. Les actrices sociales et les acteurs sociaux représentent environ 98% de ces personnes. Elles et ils travaillent principalement dans les services de santé et sociaux, dans des organismes communautaires, dans le monde de l'éducation, elles et ils provenaient des communautés autochtones ou elles et ils sont membres de l'Église catholique. Par exemple, des travailleuses sociales auprès de familles et jeunes, des infirmières scolaires et des directeurs ont été rencontrés. Les jeunes de 14 à 35 ans représentent donc 2% des personnes rencontrées. Ils ont été rencontrés principalement lors de la tenue de kiosque dans une école ou un dans un organisme communautaire.

Ces résultats démontrent l'utilisation de l'approche systémique adoptée dans le cadre du projet. Cette approche voit les actrices sociales et les acteurs sociaux, proches des jeunes ou en lien avec eux, comme porteurs à long terme et messagers de l'ouverture à la diversité des orientations sexuelles et de la lutte à l'homophobie. C'est ainsi que la population des jeunes de 14 à 35 ans peut être rejointe à long terme et à grande échelle.

Sensibilisation

La sensibilisation occupe une partie essentielle du projet, elle est réalisée en des moments formels (exemple lors d'une rencontre avec des intervenantes) ou en des moments informels (exemple lors d'une rencontre fortuite avec tel intervenant). Elle traite des sujets de l'homophobie, de l'hétérosexisme, de la diversité des orientations sexuelles, de l'ouverture à cette diversité et de l'importance de lutte à l'homophobie.

La sensibilisation vise à donner des informations valables, à favoriser le changement de comportements et d'attitudes. Elle vise aussi à faire voir l'objectif commun de la lutte à l'homophobie et de l'ouverture à la diversité des orientations sexuelles. Enfin, parce que la sensibilisation se déroule sur le terrain, elle a comme effet de permettre l'identification de collaboratrices ou de collaborateurs et d'avoir un regard sur les actions qui se déroulent sur le terrain et les personnes qui y contribuent.

Le projet, par l'entremise de l'agent de projet, s'est présenté à neuf événements et lors des 14 journées de formation sur les réalités des orientations sexuelles. Ce sont tout près de 200 personnes de différents secteurs (référence : partie *Population rejointe*). De ces rencontres, des liens importants de collaboration et de travail ont été bâtis avec plus de 20 personnes, groupes ou organisations, dont voici les plus importants :

- Collaboration pour contrer l'intimidation homophobe dans les écoles de l'Abitibi-Témiscamingue et de la Jamésie impliquant une agente de soutien régional de la direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, une agente responsable d'École en santé et l'agent de projet.
- Collaboration pour l'adaptation des services en Abitibi-Ouest impliquant la travailleuse de rue, une intervenante et une organisatrice communautaire du CSSS des Aurores-Boréales.
- Collaboration pour la création d'un projet Sortie 14-25 au CSSS du Lac-Témiscamingue impliquant des intervenantes, un organisateur communautaire et des chefs de programme de ce CSSS.
- Collaboration pour l'adaptation et la réponse des CSSS aux réalités du transgénérisme et de la transsexualité impliquant différentes intervenantes et différents intervenants de la région.

- Collaboration pour l'adaptation des services à la diversité des orientations sexuelles dans la communauté de Temiskaming First Nation impliquant le Conseil tribal algonquin anishnabeg.
- Collaboration pour la création d'un projet Sortie 14-25 au CSSS les Eskers de l'Abitibi impliquant des membres de la Coalition et des intervenantes du CSSS ainsi que des chefs de programme.
- Collaboration souhaitée et à venir avec un groupe de recherche internationale, menée au Québec par Line Chamberland de l'Université du Québec à Montréal, sur l'évaluation des actions contre l'homophobie dans les écoles.
- Collaboration future avec le conseil régional de la Fédération des travailleurs et des travailleuses du Québec Abitibi-Témiscamingue - Nord-du-Québec pour l'adaptation des milieux de travail à la diversité des orientations sexuelles.

Outils d'information et de sensibilisation

Les outils d'information et de sensibilisation sont un moyen pour rejoindre les jeunes de 14 à 35 ans, les jeunes LGBT et les adultes qui les côtoient. Le but de ces outils est de faire réfléchir ces personnes sur l'importance d'agir pour la création d'un monde ouvert à la diversité des orientations sexuelles. Ces outils sont séparés en deux. La partie information, située sur le site internet de la Coalition, donne des renseignements sur divers sujets concernant la diversité des orientations sexuelles. La partie sensibilisation, sous forme de vidéo interactive, pose des questions pour réduire l'ambivalence reliée à l'action ou l'inaction pour contrer l'homophobie et pour s'ouvrir à cette diversité.

Depuis l'automne 2009, une somme de travail importante, plus de 900 heures, et un travail d'équipe de 15 personnes ont permis l'idéation, la conception, la rédaction, la révision et la réalisation des outils. Les outils de sensibilisation ont été validés par des membres de la Coalition, par Bill Ryan¹ et Françoise Susset², par Monique Bernier³ et par

¹Bill Ryan est professeur agrégé de la School of Social Work de l'Université McGill et formateur de l'Institut national de la santé publique du Québec sur la question de la diversité des orientations sexuelles.

²Françoise Susset est psychologue clinique, présidente de l'Association canadienne des professionnels en santé des personnes transsexuelles et formatrice de l'Institut national de la santé publique du Québec sur la question de la diversité des orientations sexuelles.

³Monique Bernier détient une expertise dans le domaine du théâtre, de l'interprétation, de la mise en scène et dans la structure de textes.

l'entreprise Production Balbuzard. Ces outils ont été interprétés par Alexandre Castonguay et Lise Pichette, un acteur et une actrice professionnels.

Les outils d'information et de sensibilisation seront disponibles bientôt sur internet, quelques détails doivent toujours être réglés. Enfin, une promotion des outils sera nécessaire pour les faire connaître auprès des différents groupes de gens ciblés.

Conférence auprès des parents

S'adressant aux parents d'enfants d'âge scolaire primaire et secondaire, ces conférences abordent la question de la diversité des orientations sexuelles. Elles visent à donner des repères aux parents concernant ce sujet et elles sont présentées par Françoise Susset. Enfin, elles sont offertes gratuitement par le projet spécialement pour les Rendez-vous RAP pour la période 2011 - 2012.

Le choix des thèmes des Rendez-vous RAP appartient à un regroupement de membres de comités de parents. Certaines personnes accompagnent ce regroupement, dont Lucie Desruisseaux de la Commission scolaire Harricana.

Dès l'automne 2010, des démarches de promotion ont été faites auprès des comités de parents, des directions d'école par le projet et également d'autres ont été réalisées par madame Desruisseaux. Cependant, le regroupement n'a pas choisi cette conférence parce qu'elle ne correspond pas aux priorités déjà établies.

Au-delà du fait que la conférence ne réponde pas aux attentes du regroupement, certaines hypothèses peuvent être émises pour expliquer ce refus. Les membres du regroupement peuvent ne pas être intéressés par cette conférence parce qu'ils ne voient pas le problème d'homophobie dans leur école. Il est aussi possible d'imaginer une forme d'homophobie (par exemple une insuffisance de connaissances sur l'homophobie et les orientations sexuelles) derrière cette décision.

Cette offre de formation pourrait être reproposée à ce regroupement. Cette offre devrait reprendre les préoccupations des écoles, elle devrait utiliser leur vocabulaire et faire le lien avec le travail contre l'intimidation. Elle pourrait aussi être validée par des personnes du monde scolaire, comme madame Desruisseaux.

Colloque

Le 4^e colloque de la Coalition (*Vivre sa vie*) représente, pour les quelque 200 personnes inscrites, une occasion pour pouvoir échanger et apprendre sur les questions de la diversité des orientations sexuelles et de la diversité des genres. Le projet Reflet d'Alliances a participé à la réalisation de ce colloque et il a permis la tenue de 2 ateliers. Ces ateliers étaient intitulés *Café des alliances* et *La bispiritualité* et ce sont près de 60 personnes qui y ont participé.

L'atelier *Café des alliances* a donné l'occasion aux gens d'échanger sur deux questions :

- Pourquoi faut-il agir encore contre l'homophobie et l'hétérosexisme?
- Comment faire pour continuer à s'ouvrir à la diversité des orientations sexuelles et des identités sexuelles?

Plusieurs réponses mentionnaient l'importance du respect de la différence, l'importance de l'éducation et de l'action citoyenne. Enfin, plusieurs réponses ont fait valoir l'importance de l'ouverture d'esprit des dirigeants régionaux et du travail en partenariat.

L'atelier sur la bispiritualité traitait spécifiquement de la conception des orientations sexuelles et de l'identité de genre chez les Premiers Peuples avant l'arrivée des premiers colonisateurs européens.

Selon l'évaluation formelle du colloque et celle réalisée durant les ateliers, la satisfaction des participantes et des participants était au rendez-vous. La possibilité d'échanger et la possibilité d'apprendre sur des points de vue différents sont les principaux commentaires positifs.

Journée internationale contre l'homophobie

Cette journée vise à sensibiliser la population du Québec et du monde entier sur l'homophobie et la diversité des orientations sexuelles. Différentes actions sont initiées par la Fondation Émergence, principalement la diffusion de messages, de dépliants et d'affiches.

Cette année, un comité issu de la Coalition s'est mobilisé, en collaboration avec l'agent de projet, pour souligner cette journée en Abitibi-Témiscamingue et en Jamésie. Sous le

thème *Respect, liberté d'être soi et d'aimer*, deux actions ont été réalisées. Tout d'abord, 10 messages d'espoir, s'adressant aux jeunes LGBT, de 10 personnes de la région engagées dans leur milieu ont été publiés dans une page du journal *Le Citoyen* et le journal *Le Reflet*. Un exemplaire de cette page peut être vu en annexe 1. Ensuite, deux messages radiophoniques, concernant des faits sur les couples de même sexe, ont été diffusés à plus de 70 reprises partout en Abitibi, au Témiscamingue et en Jamésie. Ces messages peuvent être lus à l'annexe 1.

Cette page de journal et ces messages radiophoniques semblent avoir eu un certain effet. Plusieurs membres de la Coalition ont rapporté avoir vu la publicité et entendu les messages. De plus, ces membres ont mentionné avoir reçu des témoignages de collègues, par exemple, les félicitant pour ces actions.

Ce genre d'action, réalisé en comité, devrait idéalement être reproduit pour souligner les prochaines journées internationales contre l'homophobie.

Adaptation des services

Le projet avait comme objectif d'offrir un soutien pour le développement de projets pour les jeunes LGBT de 14 à 35 particulièrement dans les centres de santé et de services sociaux régionaux (CSSS).

Pour les jeunes de 14 à 25 ans

Le projet *Sortie 14-25* pourrait être une des meilleures réponses qu'un CSSS peut mettre en place pour répondre aux besoins des jeunes LGBT de 14 à 25 ans. Ce projet consiste à accueillir ces jeunes, dans un endroit sécuritaire, par des intervenantes qualifiées, pour répondre, entre autres, au besoin d'information sur les orientations sexuelles.

Plusieurs démarches ont été enclenchées dans le CSSS les Eskers de l'Abitibi, le CSSS des Aurores-Boréales, le CSSS du Lac-Témiscamingue et le CSSS de la Vallée-de-l'Or, en collaboration avec des membres de la Coalition, pour l'implantation du projet *Sortie 14-25*. Voici les résultats de ces démarches :

- Au CSSS les Eskers de l'Abitibi, le projet est démarré depuis l'automne 2010;

- Au CSSS des Aurores-Boréales, les démarches ont favorisé l'appui moral et technique du CSSS pour la consolidation du groupe GLB d'Abitibi-Ouest. Ce groupe offre des activités d'entraide et socialisation aux jeunes LGBT de l'Abitibi-Ouest;
- Au CSSS du Lac-Témiscamingue, des discussions, incluant des cadres et des intervenantes, ont été entreprises pour savoir comment démarrer le projet.
- Au CSSS de la Vallée-de-l'Or, les démarches ont permis d'identifier de futurs partenaires pour le démarrage du projet, mais sans qu'aucune démarche soit encore effectuée.

Le soutien apporté à donner des réponses différentes pour chacun des CSSS. En effet, des obstacles semblent s'être présentés en cours de route. Certains paraissent externes au projet, comme le départ en congé de certaines personnes-clés, leur manque de temps ou certains processus administratifs. Également, la difficulté, pour certains CSSS, à identifier l'utilité d'un tel projet et la difficulté à apercevoir la manière de mettre en marche ce projet représentent d'autres obstacles qui semblent avoir surgi.

Certaines hypothèses peuvent être émises pour expliquer cette diversité de réponses dans les CSSS. Il se peut que les structures des CSSS soient rigides, ne permettant que des approches à long terme. Il se peut aussi que les mandats qui leur sont donnés soient importants et nombreux et ainsi la priorité n'est pas pour ce type de démarchage. Par conséquent, il devient important que des efforts soient poursuivis pour la mise en marche de ce projet.

Pour les jeunes de 25 à 35 ans

L'expérience acquise permet de croire que l'adaptation des CSSS, aux réalités des jeunes LGBT de 25 à 35 ans, passe par le développement de leur capacité à les accueillir et à intervenir avec eux. Le développement de ces capacités peut se réaliser, entre autres, par la formation et la sensibilisation.

Il semble que l'adaptation des CSSS à cette réalité est en émergence. En effet, un nombre important de formations a été offert (référence : section *Journées de formation*).

Également, un nombre considérable de sensibilisations a été donné (référence : section

Sensibilisation). Enfin, l'émergence de l'adaptation des CSSS pour les jeunes de 14 à 25 ans peut être aussi un signe de l'adaptation pour ceux qui sont âgés de 25 à 35 ans.

Pour la suite des choses, il serait intéressant, par exemple, de voir les CSSS affirmer, d'une manière ou d'une autre, leur ouverture à la diversité des orientations sexuelles pour les jeunes de 25 à 35 ans. Le développement de ce genre d'actions ou tout autre type d'actions représente un processus à long terme dans lequel il vaut la peine d'investir temps et énergie.

Pour les personnes transgenres et transsexuelles

Les personnes transgenres et transsexuelles vivent souvent des réalités qui leur sont propres, comme l'hormonothérapie ou l'apprentissage de vivre selon les manières de l'autre sexe. Les différentes étapes de vie à suivre demandent nécessairement l'accompagnement de plusieurs personnes, dont la famille, les amis et des intervenantes.

En raison de ce besoin d'accompagnement, une quinzaine d'intervenantes et d'intervenants du secteur privé et public (psychologues, médecins, pharmaciens, travailleuses sociales, sexologue, etc.) de la région ont décidé de se réunir pour se former et ainsi être capables de pouvoir répondre à ce besoin. C'est ainsi que le projet avec ce groupe d'intervenantes pour leur permettre l'accès à une formation offerte par Françoise Susset⁴.

Les efforts pour soutenir ce groupe devraient, idéalement, être continués. En effet, ce groupe semble être motivé à offrir des services appropriés aux personnes transgenres et transsexuelles. Un soutien, pour maintenir l'intérêt, peut leur être également offert.

Journées de formations

Les formations intitulées *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité* et *Adapter nos interventions aux réalités homosexuelles*, offertes par l'Institut national de la santé publique du Québec, permettent aux intervenantes et intervenants d'acquérir une nouvelle

⁴Françoise Susset est psychologue clinique, présidente de l'Association canadienne des professionnels en santé des personnes transsexuelles et formatrice de l'Institut national de la santé publique du Québec sur la question de la diversité des orientations sexuelles.

réflexion sur la diversité des orientations sexuelles et elle permet d'acquérir des outils pour intervenir avec les personnes LGB.

Dans le cadre du projet, ces formations de qualité sont promues auprès des partenaires. De septembre 2010 à juin 2011, ce sont 7 formations (14 journées au total) qui ont été données et ce sont plus de 140 intervenantes et intervenants, des services de santé, des services sociaux, du monde scolaire et des organisations communautaires, qui y ont participé.

Évidemment, les efforts de promotion de la série de formation doivent être maintenus pour former un plus grand nombre possible d'intervenantes et d'intervenants. Cette formation semble grandement favoriser l'adaptation des services.

Appui aux groupes

Présentement, en Abitibi-Témiscamingue un seul groupe LGBT existe : le groupe GLB d'Abitibi-Ouest. Son but est d'organiser des activités d'entraide et de socialisation pour les jeunes LGB de cette MRC. Il est supporté par la travailleuse de rue, une organisatrice communautaire et une intervenante du CSSS des Aurores-Boréales.

Cette année, ce groupe a travaillé sur l'élaboration d'un plan d'action pour réussir à mieux répondre aux besoins des jeunes LGB. Plusieurs objectifs étaient visés comme l'assurance d'un support provenant du CSSS et la distribution d'articles de promotion pour favoriser l'ouverture de la diversité des orientations sexuelles. En annexe 2, un article du journal *Le Citoyen d'Abitibi-Ouest* présente ces réalisations. Le projet a supporté ce groupe dans leurs actions par l'octroi d'un montant d'argent d'environ 2000\$ et par des conseils dans la réalisation de leur plan d'action.

L'expérience acquise à ce jour démontre que les groupes d'entraide par et pour les personnes LGBT peuvent être difficiles à démarrer et à maintenir. Comme réponses hypothétiques à cette situation, il est possible d'imaginer qu'un des besoins prioritaires des jeunes LGBT pourrait être la socialisation, par exemple rencontrer des gens lors d'une fête. Également, la rumeur homophobe et l'homophobie intériorisée pourraient freiner les jeunes à se regrouper. Enfin, les grandes distances à parcourir pourraient aussi représenter un autre obstacle au regroupement.

Diffusion médiatique et représentation

Pour le projet, les différentes diffusions médiatiques et les représentations à divers événements demeurent des moyens singuliers pour transmettre des messages et rencontrer des partenaires.

Cette année, plus de 27 parutions dans les médias peuvent être dénombrées. Ces parutions sont des articles, des entrevues, des mentions, des reportages touchant plusieurs aspects du projet comme le colloque de la Coalition, les actions du groupe GLB d'Abitibi-Ouest ou la Journée internationale contre l'homophobie.

À chaque fois qu'un contact a été fait avec les médias, un énoncé soulignait l'importance de la collaboration avec le Forum Jeunesse et la Conférence régionale des élus. Évidemment, les journalistes pouvaient le reprendre ou non. En annexe 3, il est possible de voir un exemple de cet énoncé dans un article du journal l'Écho Abitibien.

Du côté de la représentation, l'agent de projet s'est présenté à neuf événements ou rencontres au cours de l'année. Ces rencontres étaient locales (comme la tenue d'un kiosque au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or), régionales (comme la participation à la journée éducative sur la prévention du suicide) et nationales (comme des rencontres avec des organismes LGBT pour travailler sur le plan d'action contre l'homophobie).

Ces relations avec les médias et les ces représentations semblent avoir permis de mieux faire connaître le projet, de tisser des liens avec différents collaborateurs ainsi que de faire valoir l'importance de l'inclusion de la diversité des orientations sexuelles.

Ces contacts avec les médias et les partenaires et les messages lancés semblent amener une certaine notoriété au projet. La cordialité des collaborations, la qualité des informations et des communiqués de presse, la clarté des messages et l'originalité peuvent des facteurs expliquant les réponses obtenues. En prenant un pas de recul, il peut être important de tenir compte de la conjoncture sociale et médiatique. En effet, des événements comme la sortie d'une politique nationale contre l'homophobie, le coming out de personnages publics, etc. peuvent aussi être des facteurs permettant d'expliquer les résultats atteints. Assurément avec mesure et continuité, ces collaborations avec les médias et les différentes représentations devraient être maintenues.

Appui aux actions dans la Jamésie

Durant les mois de mars et d'avril 2011, une tournée régionale, intitulée Café des alliances, a eu lieu en Jamésie. Cette tournée visait à offrir un appui aux intervenantes, intervenants et organisations de l'endroit pour développer des actions contre l'homophobie. Elle a été réalisée en collaboration étroite avec les organisatrices et les organisateurs communautaires des centres de santé et la directrice générale du Mouvement Jeunesse Baie-James.

Au total, 35 personnes ont été rejointes dans les municipalités de Chapais, Chibougamau, Lebel-sur-Quévillon et Matagami. Le secteur VVB n'a pas été rejoint, la personne-clé dans l'organisation de cette activité a dû prendre congé pour quelque temps. Les personnes rejointes provenaient essentiellement du réseau de la santé et des services sociaux, d'organismes communautaires, de commissions scolaires. Elles étaient des intervenantes ou elles faisaient partie d'une direction d'un organisme.

Les discussions tenues lors de l'activité ont permis de faire ressortir des actions concrètes à réaliser pour l'ouverture à la diversité des orientations sexuelles et pour contrer l'homophobie comme l'importance d'arrêter les comportements homophobes, faire de la prévention et de la sensibilisation dans tous les milieux de vie. Les discussions ont aussi fait apparaître l'importance de travailler ensemble. De plus, les évaluations ont démontré la grande satisfaction des participantes et des participants autant du point de vue de l'organisation, de l'ambiance et du processus.

Les possibilités d'actions identifiées semblent être applicables assez facilement sur le terrain et elles paraissent être à l'image des réalités de la Jamésie. La mise en application de ces actions pourra probablement se réaliser avec un appui donné par des chefs de file de la région comme le Centre régional des services de santé et des services sociaux ou le Mouvement Jeunesse Baie-James. La Coalition ou le projet pourrait aussi devenir un support pour réaliser des actions.

Appui aux actions dans les communautés autochtones

Des démarches ont été effectuées pour donner un appui à des intervenantes et des intervenants provenant des communautés autochtones de la région pour favoriser

l'ouverture à la diversité aux différentes orientations sexuelles et pour contrer l'homophobie. Ces démarches ont pris la forme de promotion et de la distribution d'une soixante d'affiches réalisées par la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, d'un atelier sur la bispiritualité au 4^e colloque de la Coalition et d'une formation offerte à une vingtaine d'intervenantes et d'intervenants de la communauté de Temiskaming First Nation.

Ces collaborations ont permis de tisser de plus grands liens avec la coordonnatrice en santé du Conseil tribal algonquin anishnabeg. Comme exemple de ce lien, le projet a été identifié comme collaborateur éventuel pour un projet structurant pour la communauté de Temiskaming First Nation. Également, il importe de mentionner la volonté émise par des intervenants de la communauté de Kitcisakik à participer d'une manière ou d'une autre avec le projet.

Plusieurs obstacles semblent se présenter dans l'établissement de collaborations avec des intervenantes et des intervenants des différentes communautés autochtones. Il se peut que les défis des communautés soient déjà très importants et que l'homophobie et l'ouverture à la diversité des orientations sexuelles ne soient pas une priorité. Il se peut aussi qu'une certaine forme d'homophobie existe dans les communautés représentant aussi une difficulté. Cependant, il est possible d'imaginer que les liens tissés avec la coordonnatrice en santé du conseil pourraient éventuellement démontrer le sérieux des démarches du projet et ainsi ouvrir d'autres portes dans d'autres communautés.

CONCLUSION

Pour conclure, les résultats présentés et leur interprétation démontrent que le projet s'est réalisé comme prévu, que plusieurs changements profonds sont en cours de route et que les objectifs sont atteints, en grande partie, à cause du projet. Ainsi, il est possible d'affirmer que le projet est un succès, il a été efficace et efficient.

En effet, les différentes sensibilisations ont permis de faire connaître le projet et de faire naître des collaborations. Également, l'adaptation des différents services semble être en émergence partout en Abitibi-Témiscamingue. Le démarrage du projet Sortie 14-25 au CSSS les Eskers de l'Abitibi est un exemple de cette émergence. L'intérêt des médias sur les réalisations du projet signifie vraisemblablement l'importance du projet et de ses

réalisations. La volonté, des intervenantes et intervenants de la Jamésie, à réaliser des actions pour la diversité des orientations sexuelles souligne l'impact du projet. Enfin, la collaboration avec le Conseil tribal algonquin anishnabeg démontre les avancées réalisées et celles à venir.

L'introduction de ce document présente des faits divers simples et complexes à la fois, sans liens directs avec le projet. En effet, n'est-il pas simple et ordinaire pour une personne de revendiquer ses droits ou se présenter réellement? Et en quoi le projet aurait-il pu contribuer à aider ces personnes? Cependant, une analyse plus approfondie pourrait surprendre. Ces faits singuliers pourraient représenter un avancement social, dont le projet serait en partie la raison. Comme Saül Karsz, écrivain et philosophe européen, le souligne, il faut savoir repérer l'universel d'une problématique dans le singulier de l'expérience.

ANNEXE 1

LA PAGE DU JOURNAL ET LES MESSAGES RADIO



**Coalition d'aide
aux lesbiennes, gays
et bisexuels-les
de l'Abitibi-Témiscamingue**

RESPECT, LIBERTÉ D'ÊTRE SOI ET DE S'AIMER

17 mai

Journée internationale contre l'homophobie homophobie.org



« Au centre de l'être, entre ventre et cœur, là où nous sommes seuls, sans père, ni mère, ni frères, ni sœurs, ni amours, loge le secret de notre venue. Notre code personnel. C'est le lieu lumineux d'où nous affirmons JE SUIS QUI JE SUIS sans ciller des yeux, sans agitation, ni arrogance. Alors, la liberté et la paix sont possibles. »
Margot Lemire, écrivaine

« Il est difficile de comprendre les raisons pour lesquelles les différents types de rapports humains ne sont pas tous valorisés dans notre société dite ouverte et démocratique. Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or tente de saisir cette logique délicate et s'est engagé à la transformer. Nos luttes en faveur du respect de la différence et de l'acceptation de l'Autre rejoignent celles menées par la Coalition d'aide aux lesbiennes, gays et bisexuels-les de l'Abitibi-Témiscamingue en cette Journée internationale contre l'homophobie. Nous joignons notre voix à ces jeunes hommes et femmes qui manifestent fièrement leur différence! Ensemble, contribuons à faire de notre société, une société meilleure pour tous! »

Édith Cloutier, directrice générale, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or



« Chacun et chacun d'entre nous est d'abord et avant tout une personne. Un être à part entière, unique, distinct, libre et autonome. Les individus ne se définissent pas par leur orientation sexuelle, mais bel et bien par ce qu'ils sont et par leurs actions. »
François Gendron, député d'Abitibi-Ouest, vice-président de l'Assemblée nationale

« Pour souligner la Journée internationale contre l'homophobie, il m'apparaît important de rappeler qu'il existe une ressource à la Clinique jeunesse du CSSS de Rouyn-Noranda pour les jeunes qui croient être gays, lesbiennes ou bisexuels-les. Il s'agit du Projet sortie 14-25 qui vise à briser l'isolement et à supporter la personne dans son processus d'affirmation. Il est incontournable pour moi de souligner que, par delà les différences entre les individus, nous sommes avant tout des êtres humains qui méritent le respect. »

Huguette Lemay, directrice générale, Centre de santé et de services sociaux de Rouyn-Noranda



« L'Amour c'est offrir à l'autre (un conjoint, un enfant, un parent) les conditions qui lui permettront d'être une personne bien dans sa peau et fière d'elle-même. »
Martine Rioux, secrétaire générale de l'Université de Québec en Abitibi-Témiscamingue

« L'estime de soi et l'amour de la vie laissent fleurir et ouvrir son cœur au bonheur de l'amour. »

Marjolaine Parent, animatrice à la vie étudiante, Polyvalente de la Forêt



« La tolérance des différences et l'acceptation de soi sont choses possibles. Il est essentiel d'être bien intérieurement car ce bien-être se reflétera sur l'apparence extérieure. Je souhaite que tous réalisent un jour que le respect mutuel donnera à chacun la liberté d'être celui qu'il est vraiment. »
Remy Mailoux, directeur général, Ressource pour personnes handicapées Abitibi-Témiscamingue / Nord-du-Québec

« L'amour n'érige aucune barrière, aucune frontière. Malheureusement, certains humains le font. »
Dany Aubé, artiste peintre



« L'amour a besoin d'air, d'espace, pas de barrières et de préjugés. »
Michel Pilon, enseignant et animateur à la vie étudiante, École Le Transit

« Je me souviens...
... d'avoir partagé le secret de gays, lesbiennes et bisexuels qui avaient d'abord craint d'être rejetés...
... du jour où mon meilleur ami s'est permis d'exprimer publiquement un simple geste d'affection envers son amoureux...
... de cette adolescente qui a osé s'affirmer...
... de l'ovation faite, par des jeunes du premier secondaire, à l'homme qui était venu témoigner du bonheur de sa vie malgré l'homophobie...
Et plus récemment, je me souviens d'avoir entendu des adolescents dire :
« Il est gai... Et alors? »
Les choses changent. »

Manon Goulet, conseillère en rééducation, École Marcel-Raymond



Projet Reflet d'Alliances



Coalition d'aide
aux lesbiennes, gays
et bisexuels-les
de l'Abitibi-Témiscamingue

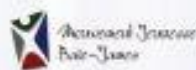
CONFÉRENCE RÉGIONALE
DES LIS DE L'ABITIBI-TÉMISCAMINGUE



FJAT
Fédération des Jeunes
Abitibi-Témiscamingois



Québec
jeunesse



Actionnair Jeunesse
Paire-Jeune

Messages pour l'Abitibi-Témiscamingue

« Pour la Journée internationale contre l'homophobie, le 17 mai, la Coalition d'aide aux lesbiennes, gais et bisexuels-les de l'Abitibi-Témiscamingue et le projet Reflet d'Alliances souhaite sensibiliser la population au fait que les relations des couples de même sexe sont bien plus qu'une affaire sexuelle. Trop souvent, l'homosexualité et la bisexualité sont perçues de manière réductrice où l'on ramène l'orientation sexuelle à la simple expression de la sexualité. Reconnaître les droits des couples de même sexe et accueillir ces couples favorise le plein épanouissement et le bien-être de toutes les personnes et de nos communautés. »

« Pour la Journée internationale contre l'homophobie, le 17 mai, la Coalition d'aide aux lesbiennes, gais et bisexuels-les de l'Abitibi-Témiscamingue et le projet Reflet d'Alliances souhaite sensibiliser la population : comme pour les hétérosexuels, les couples de même sexe les couples de même sexe se forment sur la base de sentiments amoureux et affectifs. Ils vivent les mêmes bonheurs, les mêmes difficultés que tous et ils ont les mêmes préoccupations au quotidien. Reconnaître les droits des couples de même sexe et accueillir ces couples favorise le plein épanouissement et le bien-être de toutes les personnes et de nos communautés. »

Messages pour la Jamésie

« Pour la Journée internationale contre l'homophobie, le 17 mai, le projet Reflet d'Alliances, en collaboration avec le Mouvement Jeunesse Baie-James, souhaite sensibiliser la population au fait que les relations des couples de même sexe sont bien plus qu'une affaire sexuelle. Trop souvent, l'homosexualité et la bisexualité sont perçues de manière réductrice où l'on ramène l'orientation sexuelle à la simple expression de la sexualité. Reconnaître les droits des couples de même sexe et accueillir ces couples favorise le plein épanouissement et le bien-être de toutes les personnes et de nos communautés. »

« Pour la Journée internationale contre l'homophobie, le 17 mai, le projet Reflet d'Alliances, en collaboration avec le Mouvement Jeunesse Baie-James, souhaite sensibiliser la population : comme pour les hétérosexuels, les couples de même sexe les couples de même sexe se forment sur la base de sentiments amoureux et affectifs. Ils vivent les mêmes bonheurs, les mêmes difficultés que tous et ils ont les mêmes préoccupations au quotidien. Reconnaître les droits des couples de même sexe et accueillir ces couples favorise le plein épanouissement et le bien-être de toutes les personnes et de nos communautés. »

ANNEXE 2
ARTICLE DE JOURNAL 1

Le Citoyen d'Abitibi-Ouest, Yvon Audet, 11 février 2011

Les jeunes gais, lesbiennes et bisexuels auront de l'aide



Général - Le Groupe Gais, Lesbiennes et Bisexuels (GLB) d'Abitibi-Ouest réalisera un plan d'action, cette année, visant à améliorer les conditions de vie ainsi que le mieux-être des jeunes adultes concernés du territoire.

Ce Plan d'action sera mis de l'avant en collaboration avec Catherine Daigle, travailleuse de rue à La Sarre. Son but premier est de répondre aux besoins d'écoute, d'accompagnement, d'entraide et d'informations des jeunes GLB de 15 à 34 ans en leur offrant divers services. On parle d'un lieu ainsi que des moments de rencontres, des activités, des informations sur les orientations sexuelles et les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS).

Le Plan visera aussi à renforcer le potentiel d'action des jeunes en s'assurant, à titre d'exemple, que les services offerts sont adaptés.

Objectifs

Avec son Plan d'action, le Groupe GLB veut sensibiliser la population et démystifier la réalité des gais, lesbiennes et bisexuels, supporter les jeunes dans leur cheminement, et favoriser leur réseautage.

Moyens

Il a élaboré divers moyens pour atteindre ces objectifs, comme la diffusion d'articles promotionnels (bracelet, dépliant, pancartes), le recrutement de 20 personnes pour dispenser la formation sur la réalité homosexuelle, planifier et organiser quatre activités, et autres.

Partenariat

Deux partenaires se joignent au Groupe GLB pour la mise en oeuvre de son Plan d'action. Le Centre de santé et de services sociaux des Aurores-Boréales fournira le support technique d'une intervenante. Le Projet Reflet d'Alliance offrira aussi un support technique et un montant de 2210 \$.

Origine du Plan

Mis sur pied en 2008, le Groupe GLB se concentrait, depuis ses débuts, à offrir un lieu et un moment de rencontres aux jeunes adultes concernés. Cependant, étant à l'affût de leurs besoins, il a décidé d'élargir son mandat et de se chercher le plus de collaborateurs possible pour y répondre adéquatement.

Chiffres

Le dépliant «La porte ouverte» publié par le Groupe fournit quelques chiffres sur la réalité des GLB dans le bassin lasarrois. On y apprend, entre autres, qu'il y avait environ 5000 jeunes de 15 à 34 ans en Abitibi-Ouest, en 2007. Comme 10 % de la population est homosexuelle et 20 % bisexuelle, cela représenterait environ 500 jeunes de 15 à 34 ans dans le 1er cas et 1000 dans le second.

Message d'espoir

Le Plan d'action du Groupe «lance un message clair à l'effet qu'il y a de l'espoir pour les jeunes concernés, qu'il y a de l'ouverture pour eux dans la société, et qu'ils peuvent recevoir les services dont ils ont besoin», a mentionné Benjamin Audet, du projet Reflet d'Alliance, lors de son dévoilement, le 10 février. «Il est important d'avoir des modèles positifs montrant qu'il est possible de bien vivre et de vivre heureux même si on est GLB.»

ANNEXE 3
ARTICLE DE JOURNAL 2

L'Écho Abitibien, Guy Champoux, 16 mai 2011

10 personnes s'impliquent contre l'homophobie

Société - La journée internationale contre l'homophobie qui se déroulera mardi a permis à la Coalition d'aide aux gais lesbiennes et bisexuels-les de l'Abitibi-Témiscamingue donne lieu à une nouveauté.

Dix personnalités publiques ont décidé d'appuyer publiquement la coalition et dénoncer haut et fort l'homophobie. Elles insistent aussi sur le respect de la différence, le respect, liberté d'être soi et de s'aimer.

L'identité des personnes

Les 10 personnes qui ont accepté de s'impliquer sont; Margot Lemire de Rouyn-Noranda, Édith Cloutier du Centre d'amitié autochtone, François Gendron député d'Abitibi-Ouest, Huguette Lemay directrice-générale du Centre de santé et de services sociaux de Rouyn-Noranda, Marjolaine Parent, animatrice à la vie étudiante à la Polyvalente de la Forêt d'Amos, Rémy Mailloux directeur de la Ressource d'aide pour personnes handicapés de l'Abitibi-Témiscamingue, Dany Aubé artiste peintre d'Amos, Martine Rioux secrétaire générale de l'UQAT, Manon Goulet conseillère en rééducation à l'école Marcel Raymond de Lorrainville et Michel Pilon animateur à la vie étudiante à la Commission scolaire de l'Or et des Bois.

La journée portera sur le vécu des gais, lesbiennes et bisexuels-les

Les organisateurs veulent passer le message que les relations de couple sont un mode de vie comme ça peut-être le cas chez les hétérosexuels, d'indiquer le porte-parole de la Coalition d'aide aux lesbiennes, gais et bisexuels-les de l'Abitibi-Témiscamingue, Benjamin Audet.

«Cette année on traite particulièrement des relations de couple au Québec. Une relation de couple peu importe l'orientation sexuelle, est d'abord une relation amoureuse et une relation affective. Les couples de même sexe ont les mêmes facilités et les mêmes difficultés que les couples hétérosexuels.»

Le fait que l'on puisse aborder la question des relations de couple est la preuve que la situation des lesbiennes, gais et bisexuels-les a grandement évolué en Abitibi-Témiscamingue de poursuivre M. Audet. «La situation a grandement évoluée depuis l'adoption de la politique québécoise contre l'homophobie en 2009. Un message clair a été lancé à l'effet que l'homophobie n'a pas sa place. En région avec le projet Reflet d'alliances qui est fait en collaboration avec la Conférence régionale des élus et le Forum Jeunesse de l'Abitibi-Témiscamingue nous avons pu avancer.